

Les anges-femmes de Heather Topp

Lynda Burgoyne

Numéro 70, 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29027ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Burgoyne, L. (1994). Les anges-femmes de Heather Topp. *Jeu*, (70), 143–145.

Mes héroïnes

Lynda Burgoyne



Dessin de Mathilde Havel.

Les anges-femmes de Heather Topp

J'ai vu un ange. Non, je n'étais ni au théâtre ni au ciel. Par un jour froid de février, un soleil éclatant abreuvait la neige de lumière, redonnant ainsi à la ville de Sudbury, autrement triste et noire de roc, un soupçon d'espoir. Avec l'un de ses pieds immenses, l'ange m'a tapoté le crâne. En levant les yeux, j'ai vu un ange-femme, grandeur nature, suspendu au plafond. Elle étendait bras et jambes aux quatre vents, alors que ses seins aux mamelons étirés semblaient prêts à nourrir la terre entière. Voilà que, dans un petit atelier encombré, venait obligeamment à ma rencontre l'un des nombreux personnages de papier mâché conçus par l'artiste Heather Topp.

Vitalité, énergie et pouvoir se dégagent de ces anges chauves. Symboles d'ordre spirituel, les figures angéliques de Heather Topp n'ont cependant rien de ces formes éthérées et aériennes de l'iconographie chrétienne. Ces corps de femmes nus présentent des disproportions étranges qui troublent ou choquent. Les traits des visages que Heather Topp façonne sont souvent diffus : on distingue à peine les yeux, le nez et la bouche. Sans doute est-ce parce qu'ils sont tout droit sortis de l'univers du grotesque qu'ils nous apparaissent à la fois si irréels et si déconcertants de vérité ; le grotesque étant bien sûr « la plus riche source que la nature puisse offrir à l'art » (V. Hugo). La caricature de leurs multiples imperfections ne constitue-t-elle pas la mesure idéale des nombreuses failles de l'être humain ?

Thème fondamental de l'œuvre de cette artiste sudburoise, l'ange-femme apparaît d'ailleurs dans plusieurs de ses toiles — on la retrouve dans les huit petits tableaux de la



série *Angels & Ladies* ; de même que dans *Levitation series* : *Pink Angel*, *Blue Angel* et dans *Small Angel*.

Tous n'étant cependant pas à même de reconnaître le bien-fondé de l'art contemporain, il s'est trouvé quelques détracteurs outrés par l'allure difforme de ces anges-femmes. Comble du ridicule, on est même allé jusqu'à percevoir une connotation pornographique dans l'une de ses œuvres. Le Conseil du statut de la femme de l'Université Laurentienne aurait en effet refusé de prêter ses locaux à une exposition-performance intitulée *Female Sexuality*, organisée par un collectif de neuf femmes artistes — dont Heather Topp — de la région de Sudbury, qui ont voulu, à la suite d'une série de rencontres, livrer le fruit de leurs échanges. Parmi les œuvres issues de ces discussions sur la sexualité féminine se sont retrouvées sur un même plateau diverses formes d'art : photographie, poésie, prose, batik, sculpture et peinture. Heather Topp conserve chez elle le magnifique personnage qu'elle a créé pour cette occasion. Elle a installé dans son salon cette femme qui, assise par terre, contemple son sexe. L'image de la féminité reflétée dans le petit miroir posé devant elle m'est apparue grandiose. Cette vulve immense m'a éblouie autant par son naturel que par sa démesure.

Que l'on ait voulu censurer une telle œuvre n'a sans doute rien d'étonnant, dans un coin de pays où l'on n'a — volontairement peut-être ? — jamais entendu parler de Judy Chicago ou de Georgia O'Keeffe, mais surtout dans une communauté où la morale judéo-chrétienne supplante toute volonté avant-gardiste. Comme si le corps de la femme, dans sa nudité, dans ses défauts aussi bien que dans ses qualités, appelait *ipso facto* la trivialité. Personne ne s'offusque pourtant des horribles vidéoclips américains aussi



Que l'on ait voulu censurer une telle œuvre n'a sans doute rien d'étonnant, [...] dans une communauté où la morale judéo-chrétienne supplante toute volonté avant-gardiste. Comme si le corps de la femme, dans sa nudité, [...] appelait *ipso facto* la trivialité.





Photo : Rod Crombie.

Le personnage créé par Heather Topp pour l'exposition-performance *Female Sexuality*. « Elle a installé dans son salon cette femme qui, assise par terre, contemple son sexe. »
Photo : Lynda Burgoyne.



dans le milieu théâtral. Elle a par exemple créé des masques de théâtre dans *Macbeth*, pièce récemment produite par le Theatre Cambrian à Sudbury.

Depuis octobre 1993, soit depuis que la Galerie du Nouvel-Ontario a offert une exposition majeure de ces œuvres, Heather Topp participe à de nombreux projets. Elle a entre autres présenté certaines de ses œuvres lors d'une exposition intitulée *Women's Art Collective*, organisée à l'occasion de la journée du 8 mars 1994.

Au moment où j'écrivais ces lignes, le bistro Applegrove de Sudbury exposait une partie de son œuvre, dont deux de ses impressionnantes trilogies de masques en terre cuite, de même qu'une vingtaine de ses plus belles toiles.

Je me sens moins seule dans mon exil depuis que je sais que les anges-femmes de Heather Topp veillent sur moi. Comme quoi les personnages les plus bouleversants ne se trouvent pas toujours sur une scène de théâtre. ♦

sexistes que machistes et pervers — beaucoup plus près de la pornographie que ne le sera jamais une telle œuvre d'art — qui inondent le petit écran. Fort heureusement, le milieu artistique a des ressources internes qui lui permettent de contrer ce type de conformisme malsain. Le Théâtre du Nouvel-Ontario a donc bien voulu ouvrir ses locaux à ces femmes en mai 1993 afin qu'elles puissent offrir leurs œuvres au public.

La connivence avec le théâtre ne s'arrête pas à la création de ces personnages singuliers. Heather Topp a aussi œuvré